

posoient qu'il n'y mourroit qu'un homme sur 30, Mr. de Buffon, uniquement occupé du résultat de ces calculs, suivant lequel Londres paroîtroit plus peuplée que Paris (a), prononce définitivement, sans en donner de raison; que si à Londres il meurt un homme sur 30, il n'en meurt qu'un sur 25 à Paris (b). Preuve évidente qu'il ne s'est proposé autre chose dans la discussion de cette matiere, que de maintenir la prétendue population de Paris, ou du moins de ne pas la laisser réduire au point où les vrais calculs la réduisent (c).

On trouve dans ce recueil d'autres supputations qui semblent mériter plus de confiance, parce

Page 563.

(a) Londres est effectivement plus peuplée. La mortalité moyenne, depuis 1686 jusqu'en 1758, est de 21962 : ce qui, suivant la règle ci-dessus établie, donne 527,088, fait conclure qu'il y a à Londres un demi million.

Page 561.

(b) Mr. de B. semble mettre une grande différence entre la salubrité de l'air de Londres, & de celui de Paris. Ce qui certainement est une chose très disputable. Les climats septentrionaux sont généralement plus sains. J'ai montré ailleurs que la fumée de la houille, qui épaissit l'atmosphère de Londres, n'étoit point du tout nuisible, mais au contraire très profitable à un grand ombre de tempéremens*.

(c) Je pourrois en donner encore d'autres preuves également convaincantes. P. ex. parce qu'en 1772 & 1773 le nombre des morts à Paris a paru plus grand, Mr. de B. voudroit croire que la population augmente; tandis que le déperissement visible des mœurs & le regne effréné de toutes les passions doivent nécessairement augmenter la mortalité & diminuer la population.

* 1 Août
1776, page
498.